



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Cette année la soirée du Sédère aura un goût très particulier. Chacun sera chez soi en comité restreint, pas de gendre, beau-frère, cousin, ami... Les grands-parents seront seuls, des jeunes couples inexpérimentés en matière aussi, seront débordés. D'autres qui passent Pessa'h depuis des années à l'hôtel seront désemparés sans savoir par où commencer ! Pourquoi tout ce remue-ménage ?!

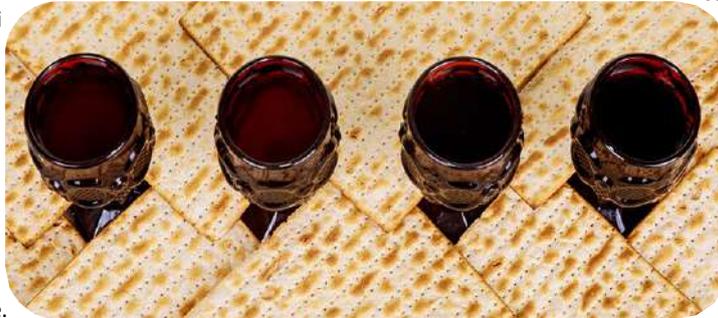
Cette grande soirée qui est symbolisée par les fameuses 4 questions du « Ma nichtan alayla zé mi kol aleïlot- En quoi cette nuit se différencie-t-elle de toutes les autres nuits? »

La principale question à se poser, si vous ne l'êtes déjà posez ces dernières semaines, est « **ma nichtana Hapessa'h zé - En quoi ce Pessa'h se différencie-t-elle de toutes les autres années?** » En effet que se passe-t-il, qu'est-ce qu'Hachem veut ou attend de nous?

Souvenirs...Tous les convives sont apprêtés autour de la magnifique table du Sédère, pour célébrer ensemble cette grande soirée, et raconter les miracles de la sortie d'Égypte.

Après le kidouch, nous commençons ce récit par le fameux "Ha la'hma ànya...- Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en terre d'Égypte", texte qui exprime la misère et la pauvreté vécues par nos pères sous le régime égyptien. Dans la suite, nous mentionnons cette fois-ci un épisode « peu glorieux » de notre passé d'idolâtre, comme la Guémara (Pessa'him 116 a) nous enseigne qu'il faut commencer la Hagada par la honte et finir par la louange.

Mais pourquoi commencer la fête de Pessa'h, symbole de notre délivrance, par des rappels aussi néfastes et dégradants ? L'ambiance et la sensation de liberté de cette grande soirée, par notre comportement d'accouement ou autre, peuvent rapidement nous amener à nous enorgueillir. Or Nos Sages nous mettent en garde contre ce trait de caractère abominable et bas. Comme l'écrit Chlomo Hamélékh « Hachem a en abomination l'orgueilleux. » ou encore l'enseignement de la Guémara qui dit



MA NICHTANA HAPESSA'H ZÉ?

que "Quiconque est orgueilleux renie la présence Divine, comme il est écrit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras l'Éternel ton D.ieu. »"

En nous remémorant ce passé désolant, nous devons faire un point sur notre existence, réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de notre vie sans la Hashga'ha pratit, reconnaître la limite de nos moyens et de notre liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut nous aider à nous surpasser. Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens

sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil. Comme il est dit : Akavia ben Mahalal dit : « Pé-nètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre des comptes. Ton origine, c'est une vile matière. Ta fin, c'est ta tombe ou tu deviendras la pâture des vers. Et celui à

Qui tu auras à rendre compte de tes actions, c'est le Roi des rois, Hachem Baroukh Hou. »

La consommation de la matsa et des quatre verres de vin, auront eux aussi un rôle dans l'acquisition et l'assimilation de l'humilité.

A) La Matsa est un symbole d'humilité, elle est plate et trouée.

Chaque année (et ce jusqu'à la Fin des Temps), sa confection ne demande que le strict minimum, de la farine et de l'eau. Elle se prépare en 18 minutes et pas une seconde de plus. Une pâte qui n'a pas le temps de se reposer, de peur qu'elle en vienne à gonfler. La matsa et le 'hamets se fabriquent de la même manière, et la seule chose qui les différencie est le TEMPS. Dans un cas, nous laissons la pâte reposer, elle gonfle et s'appelle 'hamets, dans l'autre, nous fabriquons la pâte et l'enfournons immédiatement, sans qu'elle n'ait eu le temps de gonfler et c'est de la matsa.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

POURQUOI APPELLE-T-ON LE CHABBATH PRÉCÉDANT PESSAH : CHABBATH HAGADOL?

Le Choulh'an Arouh énonce explicitement que le Chabbath qui précède Pessa'h s'appelle Chabbath Hagadol à cause du prodige qui s'y est déroulé. En effet le Michna Broura explique que les Bné Israël ont pris l'agneau Pascal 4 jours avant la Sortie d'Égypte: c'était le 10 Nissan qui tombait alors un Chabbath. Ils l'ont attaché au pied du lit, puis le 14 en après-midi ils l'ont offert en sacrifice. Tout cela, sous le regard courroucé des Egyptiens qui voyaient leur idole égorgée sous leurs yeux ! Et le grand prodige c'est que les Egyptiens n'aient pas levé le petit doigt contre le peuple juif ! Une autre explication est rapportée par le Zikhon Yaakov. Tous les Chabbath, on commémore deux grands événements : la Création du Monde et le souvenir de la Sortie d'Égypte. C'est ce que l'on dit dans le Kidouch du vendredi soir. Par ailleurs, il est rapporté dans des Midrachims que les Bné Israël en Égypte ont gardé le Chabbath comme jour de repos du labeur quotidien. Ce Chabbath qu'ils pratiquaient n'était qu'un souvenir de la Création puisqu'alors n'avait pas encore eu lieu la Libération du joug égyptien. Donc, ce premier Chabbath du 10 nissan s'est ajouté la mention de la Sortie d'Égypte car c'étaient les prémices de la fin de l'exil! Le fait que se soit ajoutée la notion de sortie de



l'esclavage à ce Chabbath, c'est la raison pour laquelle on l'a appelé Chabbath Hagadol: le grand Chabbath!

Pour finir ce petit panorama de réponses on va vous faire partager l'explication formidable du Hatham Sofer Zatsal. Le Tour(294) écrit que chaque Motsaé Chabbath on a l'habitude de rallonger la prière par 'vihi Noam'.L'explication est qu'à la sortie du Chabbath, les âmes (des réchaïm/mécréants) retournent en enfer! Tout le temps où les Bné Israël n'ont pas fini de faire sortir le Chabbath ici-bas, alors en haut (ou plutôt en-bas !) les âmes ne retournent pas en enfer !! C'est pourquoi on a l'habitude de rallonger dans la Téphila de la sortie du Chabbath ! Intéressant, non ?

Or, lorsqu'un Yom Tov tombe durant la semaine à venir on ne fera pas ces prières, d'après la coutume ashkenaze car la sainteté du Chabbath va continuer jusqu'au Yom Tov. Nécessairement le feu du Guéhinom attendra jusqu'à la fin de la fête ! C'est la raison pour laquelle on l'appelle Chabbath Hagadol car c'est la première fois que les pauvres âmes se reposeront tous ces jours jusqu'à la fin de Pessa'h !!

La mitsva principale à accomplir le soir du sédère est comme nous le savons tous, raconter le récit de la Sortie d'Égypte. Pourtant la Hagada précise que cette Mitsva est valable même pour les Sages, Talmidé Hahamim, n'est-ce pas évident ? Depuis quand sont-ils exemptés d'écouter le Chofar, de résider sous la Soucca ou de se procurer un Loulav ?

La mitsva de raconter la sortie d'Égypte n'est réalisable que le soir de Pessa'h et non avant. Il est écrit dans la Hagada « On peut croire que la mitsva de raconter la sortie d'Égypte peut être accomplie depuis le début du mois de Nissan, mais puisqu'il est écrit « en ce jour-ci » on apprend que la mitsva ne peut être accomplie que le soir du 15 » cela aussi semble logique, en Nissan nous étions encore en Égypte, il n'y a priori pas d'intérêt à raconter la sortie à ce moment-là.

La Hagada évoque quatre enfants différents avec lesquels on doit avoir quatre approches différentes.

Le 'Haham pose une question assez détaillée « quels sont les lois, les jugements que D... vous a ordonné ? » On lui répond, « Enseigne lui les halakhot de Pessa'h, et notamment qu'on ne peut rien manger après l'afikoman. » Quel est le sens de cette réponse ? À première vue la réponse n'a rien à voir avec la question.

Le traité de Pessa'h est composé de 120 pages. La dernière michna stipule qu'« il est interdit de manger après l'afikoman ». Ainsi la réponse qu'on donne au 'Hakham a dorénavant du sens. La Hagada nous enjoint d'ouvrir le traité de Talmud au sujet de Pessa'h et de l'étudier avec notre fils d'un bout à l'autre (la fin étant qu'il nous est interdit de manger après l'afikoman) » (Brisk Rov)

Pourtant cette nuit-là on se doit de raconter les miracles dont on fut l'objet afin de ressentir que nous-mêmes sortons d'Égypte. Or, étudier toutes les lois qui se rapportent à Pessa'h dans la Guémara ne semble pas être le meilleur moment. Comment donc aborder la question du 'Hakham ?

À propos du verset « Les Égyptiens nous ont donné un travail difficile, aussi bien du bitume que des briques », le Zohar explique que le « travail difficile » fait référence aux difficultés de l'étude de la Torah, « le bitume » évoquant les raisonnements à fortiori et « les briques » la complexité d'obtenir une conclusion claire dans la Guémara. Comment donner un sens si différent à un verset qui évoque l'esclavage en Égypte ?

L'étape ultime du soir du sédère est de ressentir de l'amour pour D... essayons de voir comment ... Selon le Rambam, s'émerveiller des bontés d'Hachem (santé, parnassa, famille...) réveille en l'homme un sentiment d'amour et de reconnaissance profonds envers Son bienfaiteur.

Au sujet du verset que nous lisons deux fois par jour dans le Chéma, « Tu aimeras Hachem de tout ton cœur, de toute ton âme, de tous tes moyens ». Les commentateurs nous donnent le moyen d'arriver à un tel niveau. « Les commandements que Je t'ai ordonnés tu devras les mettre sur ton cœur, tu devras les étudier et les enseigner ». Si on veut aimer Hachem il faut étudier Ses lois. Étudier les commandements de D... nous permet de prendre conscience de Sa grandeur et de Sa bonté et développe en nous un sentiment d'amour !

À chacun d'agir selon sa nature et les traits de caractère que D... lui a octroyé. On peut choisir d'aborder Hachem par nos sentiments ou par notre intellect.

Avant la lecture du Chéma le matin nous récitons deux bénédictions, la première évoque notre reconnaissance envers D... et les bienfaits de la nature, alors que la deuxième relate l'amour pour Sa Torah.

Le soir du sédère, nous devons raconter en détail la Sortie d'Égypte afin de réveiller en nous ce sentiment d'amour. Plus on arrivera à ressentir que nous sommes nous-mêmes sortis d'Égypte plus notre niveau de proximité avec Hachem sera intense.

Le Ha'ham lui, a un autre chemin pour arriver à cela, il veut rentrer dans la profondeur de la Guémara, de la halakha. Les Midrachim et les histoires permettent à beaucoup de gens d'arriver à ce niveau de proximité, d'autres préfèrent éveiller leur amour à travers « l'intelligence de la Torah ».

Étant donné que les deux voies sont possibles, autant suivre le chemin le plus facile. Contempler la nature tous les matins semble préférable aux

UN SÉDÈRE POUR TOUS!

difficultés intellectuelles de l'étude de la Torah.

De visite dans un port, un homme observait ce qu'il s'y passait. Il remarqua qu'on chargeait un énorme bateau de grosses pierres et de sable. Étonné de la qualité de la cargaison, il se rendit chez le capitaine afin d'en comprendre la raison. Le bateau devait être envoyé dans un autre port afin d'être chargé, cependant on craignait que vide, il soit instable et soit brisé par la force des vagues. Les lourdes pierres serviraient de contrepoids et assureraient sa stabilité.

Rav Yaakov Galinski nous explique la métaphore. Tout au long de notre vie, nous naviguons sur l'eau. Pour nous empêcher de chavirer à travers les vagues, on a besoin de poids lourd. Les épreuves de la vie nous permettent de nous solidifier et de grandir. Quelqu'un qui avance sans, peut chavirer à tout instant, il n'a jamais appris à lutter et à surmonter les difficultés.

Cependant à nous de choisir notre cargaison, de la belle marchandise ou des pierres et du sable. Quelqu'un qui prend sur lui le joug de la Torah, doit se lever très tôt, préparer la maison, les enfants, aller à la Yéchiva ou au Collel, étudier pendant des heures sans interruption, ce qui n'est pas évident ! Il s'agit d'un poids lourd à supporter ! Cependant, celui qui décide de mener sa vie autrement ne sera pas pour autant libéré du

poids des épreuves. Elles s'exprimeront simplement dans d'autres domaines.

Il a été décrété que la descendance d'Avraham devrait être asservie en Égypte, pourtant la tribu de Levy en fut épargnée et n'a pas souffert comme ses frères. Lorsqu'Hachem décréta que les enfants d'Israël subiraient l'esclavage, Il ne décréta pas sous quelle forme ils le vivraient. Lorsque Pharaon

dema demanda de participer à

l'effort public en construisant de nouvelles villes, la majorité du peuple quitta le Beth Midrash. En revanche, les Leviim en choisissant de rester dans les 'tentés de Yaakov' choisirent une autre forme d'esclavage.

C'est ainsi que le Zohar traduit le « travail difficile » par les difficultés dans l'étude de la Torah. À chacun de décider quel chemin de vie il veut entreprendre. Si tu recherches le joug de la Torah, tu auras des difficultés dans ce domaine, mais non ailleurs, le « bitume » peut se transformer en raisonnement à fortiori, les « briques » peuvent devenir des conclusions claires de la Guémara! Tout homme rencontre des épreuves, en prenant sur nous le joug de la Torah, on décide de subir des difficultés dans ce domaine. À nous de voir si on préfère des lourdes pierres ou de la marchandise de bonne qualité, pour ne pas chavirer sur les eaux tumultueuses de la vie.

Voilà pourquoi les Sages doivent eux aussi raconter la sortie d'Égypte. Ils n'étaient pas asservis certes, ils n'ont pas souffert du joug de Pharo, mais ils étaient sous le joug d'Hachem. Ils se réjouirent de sortir de l'exil et de recevoir la Torah.

La première mitsva que l'on a reçue en Égypte est celle de sanctifier le mois. À Roch 'hodech Nissan Hachem nous transmet de nombreuses lois (celles de la sanctification du mois, le korban Pessa'h, la matsa et le maror). Les Benei Israël avaient donc de quoi étudier or « celui qui étudie la Torah est déjà libéré ». À Roch 'Hodech, celui qui ne faisait pas parti de la tribu de Levi, mais voulait étudier était déjà libéré spirituellement. Mais l'auteur de la Hagada précise que la libération totale n'existe que lorsque l'âme et le corps sont libres. Ainsi nous avons l'obligation de réciter la Hagada au moment où nous sommes devenus véritablement libres. Cependant, ce texte vient nous enseigner que dès que la Nechama goutte à la Torah on est déjà appelé libre, d'une certaine manière !

Le but de Pessa'h est de nous rapprocher d'Hachem. On peut atteindre un tel objectif simplement en observant les merveilles qui nous entourent. L'autre manière d'atteindre de la proximité avec D... est à travers l'étude de la Torah. La seconde solution étant plus difficile, car demandant plus d'efforts. Mais l'étude comporte un autre avantage, elle nous libère du joug des difficultés quotidiennes. Celui qui choisit ses épreuves dans la Torah se voit exempté des épreuves dans les autres domaines. Le chemin est difficile et demande un investissement, mais on y gagne beaucoup !

Réflexion sur la Paracha
Rav Mordékhai Bismuth

MA NICHTANA HAPESSA'H ZÉ? (suite)

Pour éviter tout risque de gonflage, avant l'enfournement il y a une dernière étape où l'on trouve la matsa, des trous qui symbolisent l'humilité. Dans la Hagada de Pessa'h nous déclarons "bnei 'horine", mais aussi dans toutes les Téfilot, nous avons répété « Zman 'hérotenu »....

Mais que signifie au juste "Bnei 'horine"? Si on nous posait la question, chacun d'entre nous répondrait « libre, liberté, affranchie... », mais si on pose la question à un olé 'hadach fraîchement arrivé, qui chercherait dans son dictionnaire, il traduirait littéralement cela par « fils des trous, les enfants des trous... ».

Cette traduction assez brute semble étrange, mais elle est d'une extrême profondeur !

Ces trous sont ceux de la matsa, les trous de l'humilité. Nous devons aspirer à être les fils de ces mêmes petits trous, ceux de cette matsa que nous avons consommé lors de la sortie d'égypte, elle est notre carte d'identité !

B) En ce qui concerne les quatre coupes de vin, intéressons-nous aussi à sa confection.

Le vin est le résultat de raisins que l'on presse. Remarquons que les raisins se disent « anavim » en hébreu, comme les « anavim/les hommes modestes ». Cela nous apprend que D. choisit celui qui s'écrase et non celui qui s'élève, qui gonfle. Ces « anavim/hommes modestes » qui se « laissent presser » ont gagné d'être à tous les grands rendez-vous d'un juif : kiddouch, Chabbat, jours de fête, mariage, brit-mila... C'est sur lui que l'on récite les bénédictions et que l'on lève les quatre verres de la délivrance!

Nous voyons donc que l'homme qui se gonfle, qui s'enorgueillit, la Torah le fait descendre, et celui qui s'écrase, la Torah le fait monter. La Guémara (Erouvine 13b) enseigne en effet : « Tout homme qui recherche les honneurs, les honneurs le fuient et quiconque s'en éloigne est poursuivi par eux. » Ainsi le bonheur et la liberté sont à l'image de la matsa et du vin, ils ne se trouvent que dans le strict minimum et la simplicité.

On a demandé au 'Hafets 'Haïm la différence entre celui qui poursuit les honneurs et celui qui est poursuivi par eux, étant donné que dans les deux cas, il y a un poursuivi et un poursuivant qui ne se rattrapent pas ? Il répondit que la différence se ressent au moment de la mort : pour l'homme qui les a fuies, ils le rattrapent le jour de sa mort du fait qu'il ne peut plus les fuir. À l'inverse, celui qui a poursuivi les honneurs, ceux-ci

s'écartent de lui car il ne peut plus les poursuivre.

En cette année très particulière, où confinés « en famille », nous allons TOUS passer Pessa'h de la même manière. Pas d'hôtel 5 étoiles, ni de Sédère en croisière, mais la réalité, un Sédère d'humilité en famille, rien qu'avec ses proches. On ne montrera pas notre nouvelle tenue à la belle famille, on ne chantera pas devant une assemblée pour faire résonner sa belle voix...

Hachem, par Sa grande Miséricorde cherche peut-être à élever TOUS Ses enfants en nous organisant ce Sédère tellement particulier. Il veut tous nous rendre humbles et méritants, comme nous le disons chaque matin dans la téfila (bénédictio du Chéma) « ...qui abaisse les orgueilleux jusqu'à terre et élève les humbles jusqu'au ciel »

Ce n'est qu'en passant par cette remise en question que le cœur de l'orgueilleux s'inclinera et trouvera la voie de l'humilité. Lorsque le peuple d'Israël se sentit le moins fort, le plus écrasé par le joug des égyptiens, il fut délivré par la Main d'Hachem.

Le soir du Sédère, nuit de la délivrance et de la confection de « âm Israël », nous buvons et mangeons afin d'intégrer toutes ces propriétés en nous. Car il est un principe que « L'on est ce que l'on mange. »

En attendant l'annonce plus qu'imminente du Mélekh Hamachia'h qui annoncera du haut du toit du Beth-Hamikdach : « Vous qui êtes humbles : voici venu le temps de votre délivrance ! » (Yalkout Chim'oni ; Yéchaya\$499), travaillons ces derniers jours pour acquérir cette indispensable mida, l'humilité.



Chabat Hagadol Chalom

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'anecdote de la semaine
Rav Moché Bénichou

TOUT EST MIRACULEUX!!

Le soir du Sédér, Rabbi 'Haïm Chmoulevitch zatsal prenait son plus jeune fils sur les genoux afin d'accomplir la mitsva de raconter à son fils les miracles et les prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Egypte. Avant qu'il ne s'endorme, il lui relatait l'histoire des dix plaies: Sang, Grenouilles, Vermine, etc., jusqu'au miracle de la traversée de la mer rouge. Que lui dit-il? Ce que lui avaient transmis son père, et son grand-père à son père, et son arrière-grand-père à son grand-père, etc., en remontant jusqu'à la génération de la sortie d'Egypte. Ils traversèrent la mer à pied sec et pouvaient cueillir des pommes sur les arbres. Celui qui désirait manger une orange n'avait qu'à tendre la main pour la cueillir, celui qui désirait étancher sa soif, se servait de l'eau douce à volonté, prodigieux... "Les eaux se fendirent et formèrent une muraille à leur droite et à leur gauche", le sol était entièrement sec et l'eau s'accumulait de chaque côté. Le père constata que son fils n'était pas impressionné outre mesure par ces miracles. Il écoutait attentivement sans qu'une lueur de stupéfaction ne se lise dans ses yeux. Il est vrai qu'il n'était encore qu'un jeune enfant, mais il était déjà apte à comprendre. "Alors, cette histoire ne te surprend pas?" s'exclama Rabbi 'Haïm étonné. "Je ne comprends pas. On sait que D. a créé le monde, il créa la mer et la terre ferme, de ce fait, est-il étonnant qu'il puisse transformer la mer en terre ferme et inversement, est-ce si prodigieux, papa, je ne comprends pas". Le Rav expliqua à son fils : "D. a créé le monde et le gère à chaque instant par des voies naturelles. Le monde avance constamment par un processus naturel, jour après jour, sans changement. Quand l'Eternel intervient-il pour y faire des changements ? Quand Il veut montrer à ses enfants, le peuple juif, qu'ils ne sont pas soumis à la nature. En vérité, le monde entier est une énigme, un miracle, un prodige, mais les hommes ne s'en rendent pas compte. On le comprend dès qu'intervient un changement soudain dans l'ordre naturel du monde, car jusqu'à ce moment-là, on s'était habitué et on ne pouvait rien distinguer de prodigieux. Quand j'étais un jeune adolescent, quelqu'un me demanda: "Il est écrit dans la Guémara qu'à la fin

des temps, il poussera sur les arbres des miches de pain. Comment est-ce possible?" Il me regarda avec un air triomphant l'air de dire: on va voir si tu peux répondre à une question aussi difficile ! Je lui répondit: "Comment est-ce possible qu'aujourd'hui il existe un arbre qui donne des bananes, réussis-tu à comprendre ce phénomène ?! Tu sèmes une graine dans la terre, elle pousse et ensuite elle pousse et donne un fruit. Une branche fine sort de la terre, fleurit et pousse pour donner des petites bananes vertes. Après quoi on peut discerner déjà des branches pleines de grosses bananes! Comment est-ce possible? Si tu comprends qu'aujourd'hui un arbre puisse donner des bananes, tu comprendras comment, à la fin des temps, un arbre donnera des miches de pain... Si aujourd'hui il poussait sur les arbres des miches de pain à la place des bananes, tu ne poserais pas la question comment du pain peut-il pousser sur un arbre car tu serais habitué à voir ce phénomène. Tu poserais alors la question: comment, à la fin des temps, va-t-il pousser des bananes sur les arbres, ce serait un véritable prodige! Elles seront courbées comme un chofar, de couleur claire et entourée d'une peau épaisse composée de plusieurs couches. Comment?! Est-il possible de croire que des choses si étranges pousseront..."Ce à quoi nous ne sommes pas habitués nous apparaît comme un miracle. En vérité, tout est miraculeux. Que D. nous ouvre les yeux afin que nous voyions ses prodiges.



Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Elicha ben Myriam parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades du peuple d'Israël





Prépararons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

Si l'on interrogeait le public pour savoir quel est le pire des quatre fils, la majorité répondrait que c'est le Racha, le méchant. Mais la réalité est toute autre. Le pire des quatre fils n'est autre que celui qui ne sait pas questionner. Il ne s'agit pas d'un fils naïf ou timide tel qu'il est dessiné dans les jolies Hagadot. Tout d'abord, lorsque l'on parle des quatre fils, c'est une métaphore pour représenter notre relation avec notre Père qui est au ciel, comme il est écrit : « Vous êtes des fils pour D.ieu ». Les quatre fils mentionnés lors de la soirée du Sédère représentent quatre comportements symboliques dans notre service divin. L'auteur les a classés en ordre décroissant : le sage, le méchant, le simple et enfin celui qui ne sait pas questionner.

Mais qu'a-t-il bien fait, celui qui ne sait pas poser de questions ? Pourquoi mérite-t-il la dernière place au classement ? C'est justement parce qu'il n'a rien fait ! C'est parce qu'il ne se pose pas de questions. Pour lui, la vie est un long fleuve tranquille. Aucune nouveauté, surtout ne rien changer, et évidemment, jamais de remise en question.

QUEL EST LE PIRE DES QUATRE FILS ?



Une telle idéologie, un tel comportement, sont la clef du déclin.

Pour avancer dans la vie, une remise en question s'impose à chaque moment. Mais pour l'orgueilleux, cela est trop dur, cela le déséquilibre. Aussi, mieux vaut ne pas penser, on préfère rester tel qu'on est. Pourtant, tout le monde sait que pour avancer, ce déséquilibre est nécessaire. En effet, la marche ne fonctionne que par le déséquilibre : lorsque je lève un pied, mon corps ne tient que sur l'autre, il est donc déséquilibré. Mais ce mouvement continu me permettra d'avancer.

Voilà ce qu'on reproche à celui qui ne sait pas questionner, ou plutôt celui qui ne veut pas questionner ! Savez-vous quelle est la pire insulte qu'une personne peut nous adresser ? C'est nous dire, alors qu'elle ne nous a pas vu depuis un certain temps : « Oh ! Tu n'as pas changé, Moché ! Tu es resté le même, identique ! »

Extrait de la « Hagada bé Sédère »

Disponible en téléchargement libre sur notre site

QUIZ PESSAH

Plus de 800 questions avec leurs réponses, classées dans l'ordre de la Hagada

en téléchargement libre sur notre site



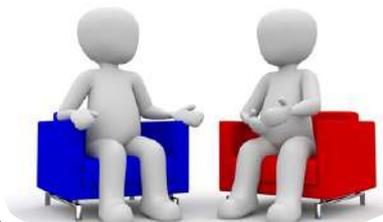
Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

DES QUESTIONS POUR MIEUX COMPRENDRE

Rav Hirsh zal explique que ce qui différencie l'homme des autres créatures est la parole. Cette capacité innée nous permet en fait d'apprendre. Or tout apprentissage commence par une interrogation. En effet, si vous n'avez aucune question, vous n'aurez aucune réponse... En observant avec attention un nourrisson, il sera aisé de voir que chaque élément qui l'entoure éveille en lui une interrogation. De même, en grandissant, il demandera sur tout et n'importe quoi "c'est quoi ça?" et vers trois ans "Pourquoi ?". Le questionnement finalement fait partie de notre être, il révèle notre for intérieur et notre identité. Il est aussi une voie directe pour atteindre le for intérieur d'autrui si on pose la bonne question. De ce fait, si en grandissant, nous avons eu honte ou simplement arrêté de nous questionner, ce n'est pas parce que cela n'était pas important, mais parce que le monde autour de nous nous a arraché cette partie d'humanité qui nous appartenait. Sans question, il nous est impossible d'avoir des réponses, et sans réponse, on ne peut grandir. Sans question, on ne peut comprendre l'autre, ni même simplement être intéressé parce qu'il raconte... Le soir du seder, la Hag-

gadah veut nous délivrer de cette peur de poser des questions. En nous introduisant des éléments étranges, elle veut nous pousser à poser des questions et nous transmettre ce qui est sûrement le message le plus important de toute notre existence. Nous ne devons pas craindre de nous demander, lequel ?



Cela est vrai pour le soir de Pessah, mais bien sûr au quotidien avec votre conjoint. N'ayez crainte d'être curieux, de poser toutes sortes de questions sur ce qui intéresse l'autre. Ne soyez pas juste spectateur de ce que vous raconte votre conjoint. Décidez d'être une personne intéressée et curieuse ce soir pour le bien de votre relation. Vous risquez de découvrir une personne pleine de surprise.

Et pourquoi pas commencer par vous demander "quelle est la définition du "respect" et de la "considération" d'après toi ? Ne vous pressez pas de donner votre avis. Juste, faites attention aux mots choisis par votre conjoint et posez d'autres questions sur ce qu'elle dit.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77
✉aaronboukobza@gmail.com

La Hagada Bé Sédère

Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

EBOOK DISPONIBLE EN TELECHARGEMENT LIBRE SUR NOTRE SITE www.OVDHM.com

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...

Couverture souple - 250 pages



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com